



Les enjeux de traduction de la métaphore dans le Coran

Cas du verset 97 de sourate “al-’an‘ām”

Pr.Kaltoum Derfoufi

Laboratoire: Traduction, Terminologie, Lexicographie
Université Abdelmalek Essaadi-Tanger-Maroc

Résumé

La langue coranique est d'une richesse linguistique sans équivalent, et l'accès à la compréhension du texte coranique exige une bonne connaissance de la langue arabe et des sciences exégétiques, sans quoi même les lecteurs musulmans arabophones, auront des problèmes à le comprendre. Nous nous engagerons donc, dans cet article à étudier les enjeux de traduction au niveau de la rhétorique coranique, et particulièrement ceux qui touchent la traduction de la métaphore qui a un statut privilégié dans le Coran, en raison de sa richesse d'évocation, et de sa force heuristique, nettement plus élevées que celles de la plupart des autres tropes. En effet, dans le Coran, l'Homme est constamment appelé à contempler les attributs de Dieu, et les signes qui attestent de son existence et de son unicité. Ces signes incluent toutes les créations dans l'univers, dont l'harmonie prouve que tout a lieu sous le contrôle, la connaissance d'un créateur. Les phénomènes astronomiques avec leur agencement harmonieux et délicat témoignent de la perfection de Dieu, de Sa sagesse infinie, de Sa connaissance ainsi que de Son pouvoir dans la création. Donc, pour aider l'esprit humain à assimiler les mécanismes de l'univers, le Coran opte pour des images simples, des analogies avec des domaines connus, des réalités accessibles, voire même vécues au quotidien. Nous allons étudier dans cet article une métaphore qui contribue à la compréhension du phénomène astronomique de l'alternance du jour et de la nuit. Ladite figure est présentée dans un cadre syntaxique spécifique, Ainsi ; nous aborderons les modes de sa traduction adoptés par quinze traducteurs : Muhammad Hamidullah, Hamza Boubakeur, Salah Ed-Dine Kechrid, Cheikh



Boureima Abdou Daouda, Mohammed Chiadmi, Malek Chebel, Hazrat Mirza Tahir Ahmad, Abolqasemi Fakhri, Ahmed Guessous; Albert de Biberstein Kasimirski, Régis Blachère, Denise Masson, Jean Grosjean, Jacques Berque, et André Chouraqui. Le nombre important des traductions étudiées va permettre de rendre compte de l'impact qu'elles ont sur la communauté musulmane francophone, surtout que les 15 traductions sont actuellement toutes accessibles, si non dans librairies, en moins sur le Net.

Introduction :

La langue coranique est d'une richesse linguistique sans équivalent, et l'accès à la compréhension du texte coranique exige une bonne connaissance de la langue arabe et des sciences exégétiques, sans quoi même les lecteurs musulmans arabophones, auront des problèmes à le comprendre. Nous nous engagerons donc, dans cet article à étudier les enjeux de traduction au niveau de la rhétorique coranique, et particulièrement ceux qui touchent la traduction de la métaphore qui a un statut privilégié dans le Coran, en raison de sa richesse d'évocation, et de sa force heuristique, nettement plus élevées que celles de la plupart des autres tropes. En effet, dans le Coran, l'Homme est constamment appelé à contempler les attributs de Dieu, et les signes qui attestent de son existence et de son unicité. Ces signes incluent toutes les créations dans l'univers, dont l'harmonie prouve que tout a lieu sous le contrôle, la connaissance d'un créateur. Les phénomènes astronomiques avec leur agencement harmonieux et délicat témoignent de la perfection de Dieu, de Sa sagesse infinie, de Sa connaissance ainsi que de Son pouvoir dans la création. Donc, pour aider l'esprit humain à assimiler les mécanismes de l'univers, le Coran opte pour des images simples, des analogies avec des domaines connus, des réalités accessibles, voire même vécues au quotidien. Nous allons étudier dans cet article une métaphore qui contribue à la compréhension du phénomène astronomique de l'alternance du jour et de la nuit. Ladite figure est présentée dans un cadre syntaxique spécifique, Ainsi ; nous



aborderons les modes de sa traduction adoptés par quinze traducteurs : Muhammad Hamidullah, Hamza Boubakeur, Salah Ed-Dine Kechrid, Cheikh Boureima Abdou Daouda, Mohammed Chiadmi, Malek Chebel, Hazrat Mirza Tahir Ahmad, Abolqasemi Fakhri, Ahmed Guessous; Albert de Biberstein Kasimirski, Régis Blachère, Denise Masson, Jean Grosjean, Jacques Berque, et André Chouraqui. Le nombre important des traductions étudiées va permettre de rendre compte de l'impact qu'elles ont sur la communauté musulmane francophone, surtout que les 15 traductions sont actuellement toutes accessibles, si non dans librairies, en moins sur le Net.

Notre étude sur la métaphore coranique et les enjeux de traduction a été menée moins dans un souci « littéraire », que dans un souci théologique. A cette fin, nous nous sommes assignée comme objectif de vérifier si les 15 traducteurs ont été aux prises avec les écueils linguistiques rhétoriques et scientifiques du verset coranique, et ont tenu compte des statuts et signes qui sont véhiculés par la métaphore. Rappelons que Cette dernière n'est pas ornementale, elle est fonctionnelle et joue un rôle fondamental dans l'appréhension des phénomènes cosmiques, des signes d'unicité et des actes d'adoration, et ne doit subir, par conséquent, aucune forme de « défiguration ».

1. L'analyse sémantique de la figure coranique **فَالِقُ الْإِصْبَاحِ**:

La Sourate « *al-'an'ām* » est la première sourate mecquoise dans le Coran, elle a été révélée après sourate « *al-hiḡr* » et elle comprend cent soixante-cinq versets.

Selon de nombreuses traditions rapportées dans les exégèses, cette sourate a été révélée en une fois, et était escortée pendant sa révélation de soixante-dix mille anges, louant et glorifiant Dieu, si bien qu'ils ont rempli l'horizon entre le ciel et la Terre.

La sourate a pour objectif l'exhortation au monothéisme pur, elle vient signaler la puissance de Dieu, Sa majesté et Son unicité dans la création. La sourate vient



répondre à toute forme d'idolâtrie, et rejeter l'allégation des athées qui prétendent que la nature est l'auteur de la création, ou que l'univers est le fruit du hasard.

Les versets 96 et 97 confirment que Dieu est Le **Créateur suprême de toute chose**, passant de l'infiniment petit à l'infiniment grand. **Il est le fendeur du grain, du noyau, de la lumière du jour au milieu de l'obscurité de la nuit.**

Dans ces deux versets de la sourate « *al-'an 'ām* », nous avons deux signes de l'unicité de Dieu : la germination des végétaux et la création du jour.

"إِنَّ اللَّهَ فَالِقُ الْحَبِّ وَالنَّوَى "

"فَالِقُ الْإِصْبَاحِ "

Nous remarquons qu'une même racine « **ف. ل. ق** » est utilisée pour désigner à la fois le phénomène de la germination, et celui du lever du jour.

Selon Ibnou Mandhour (s.d, pp.10/355-356) , le verbe **فَلَقَ** veut dire fendre, **الْفَلَقُ** renvoie à la fente, et selon lui « **الْفَلَقُ** » (*al-falq*) renvoie à la création , la terre est fendue pour faire sortir les plantes, les nues sont fendues pour faire sortir la pluie, toute création est, dans la plupart des cas, issue de l'action de fendre (Notre traduction)

Selon Ibnou Achour (1997, p. 3/390) **الْفَلَقُ**(*al-falq*) est l'action de fendre les parties d'un objet, les séparant ainsi les unes des autres (Notre traduction).

« **الْفَلَقُ** » (*al-falq*) renvoie à la fente dont sortent les premières racines des plantes et des arbres (p. 3/390)

(*al-īsbāḥ*) renvoie selon ibn Achour (1997, p. 3/390) à la lueur de l'aube face à la nuit:

et **فَلَقُ الْإِصْبَاحِ** (*falqu al-īsbāḥ*) est ainsi une métaphore pour décrire l'apparition de la lumière au milieu de l'obscurité de la nuit (Ibnou Achour ,1997, p. 3/390:



(*al-īṣbāḥ*) n'est pas le complément d'objet de l'action الإصباح Selon Ibnou Achour

Le sens est فَالِقُ عَنِ الإصْبَاحِ (*faliqun 'ni līṣbāḥ*), ainsi le complément d'objet «*al mafluq*» est plutôt اللَّيْلُ (*al-lwail*) (la nuit) (Ibnou Achour, 1997,p. 3/390)

Le sens est donc «*faliqun zolmoṭi al-īṣbāḥ*»(nous traduisons) fendeur de l'obscurité qui est suivie par le jour (Ibnou Achour ,1997, p. 3/390)

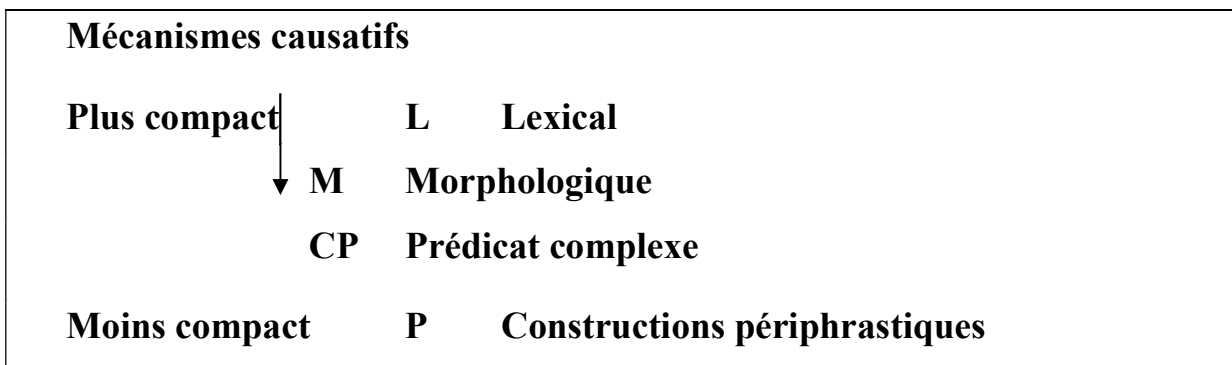
selon Ibnou Achour (1997, p. 3/390), (nous traduisons) : fendre l'obscurité de la nuit, la séparant ainsi du jour, reflète mieux, , la puissance et la miséricorde divines à l'égard de ses créatures:

2. L'analyse syntaxique de la figure coranique فَالِقُ الإصْبَاحِ (fāliqun al-īṣbāḥi):

2.1 L'expression de causativité en arabe et en français :

La causativité est un phénomène qui fait partie des universaux du langage, constitué d'un ensemble de propriétés organisées hiérarchiquement et exprimées de différentes manières dans les langues naturelles (Talmy,1979, pp. 65-81).

Les langues font usage de procédés très variés pour exprimer la causativité. Ainsi Dixon(2000, p. 74) range les mécanismes causatifs du plus compact (synthétique) au moins compact (analytique) comme on peut le voir dans la figure ci-dessous :



Échelle de compacité (scale of compactness) (Dixon ,2000)



Ainsi, les mécanismes causatifs dans les langues forment un continuum formel et sémantique allant des unités lexicales aux constructions syntaxiques, en passant par les procédés morphologiques

. Il est à noter que les constructions aux extrémités de l'échelle de Dixon, les causatives lexicales et périphrastiques, sont souvent présentées comme des constructions universelles, tandis que les constructions intermédiaires ne se retrouvent pas dans toutes les langues. Concernant la langue arabe, elle dispose des mécanismes lexical, et morphologique, classés dans la catégorie « plus compact » dans l'échelle de Dixon à travers les formes géminées : *af'ala* أَفْعَلْ ou *fa'ala* فَعَّلَ ce qui donne la structure suivante: **verbe complexe+sujet + objet**, Ainsi, on a une phrase mono-propositionnelle composée d'un seul verbe dont le schème exprime la causation, et la racine exprime le processus.

2.2. Le rôle de اسم الفاعل (participe actif) dans le verset:

La figure coranique s'est manifestée à travers la combinaison syntaxique : **Participe actif + Nom** « فَالِقُ الْإِصْبَاحِ (*fāliqū l iṣbāḥi*) », qui décrit «un attribut » de Dieu, et (nous soulignons) **marque un fait qui dure dans tous les temps (passé, présent et futur). Rappelons que** les participes actifs arabes sont des mots qui sont dérivés de verbes selon des schémas réguliers, mais qui se comportent comme des noms ou des adjectifs. On appelle également cette forme « nom d'agent » c'est-à-dire la personne (ou la chose) qui fait l'action. Il est utilisé pour désigner le procès et l'auteur du procès, « il apparaît comme une forme marquée, fortement expressive, et permettant, de ce fait, de souligner éventuellement l'imminence ou le caractère certain d'un procès donné métaphoriquement pour actuel » (Cohen, 1984, p. 272).

3. L'Analyse syntaxique du corpus des traductions :

Nous avons classé les traductions réalisées par les quinze traducteurs en trois catégories, selon les procédés syntaxiques utilisés pour traduire : « فَالِقُ الْإِصْبَاحِ » (*fāliqū l iṣbāḥi*)



3.1 Catégorie 1 : Le Participe actif arabe traduit par une Forme factitive-causative : Faire+Infinitif

Six traducteurs ont opté pour la construction causative-factitive : **Faire+Infinitif**

Les verbes enchâssés sous « faire » utilisés par les six traducteurs :

❖ **Salah ed-Dine Kechrid**: « C'est lui qui fait éclater l'aube nouvelle »

Définitions du verbe « éclater » :

- **Se diviser**

➤ Le sujet désigne une chose :

- Etre l'objet d'une répartition en plusieurs branches, directions,
- S'ouvrir, se fendre brutalement, avec ou sans bruit.
- Se briser avec violence, soudaineté, sous l'influence d'une pression, d'un choc ou d'un changement de température, en projetant des fragments.
- Frapper le regard : par le caractère lumineux d'une chose

❖ **Cheikh Boubakeur Hamza** : « (C'est lui) qui fait surgir la clarté de l'aurore ».

Définitions du verbe « surgir » :

- Naître, apparaître brusquement à la vue en s'élançant, en s'élevant.
- Apparaître soudainement, rapidement dans le champ visuel.

Nous notons que les verbes enchâssés dans faire : **éclater** et **surgir**, utilisés respectivement par **Salah ed-Dine Kechrid** et **Cheikh Boubakeur Hamza**, donnent deux images incompatibles avec la réalité scientifique contenue dans le Coran. « **Eclater** » renvoie à une action brutale et brusque (du soleil) et « **surgir** » renvoie à une apparition plus ou moins rapide et soudaine : un passage brusque de l'obscurité à la lumière provoque un éblouissement nuisible pour la vision. La



lumière (naissante) n'est ni brusque ni éblouissante, nous avons d'abord les teintes pourpres et cobalt, du ciel nocturne, qui prédominent au lever du soleil et qui donnent place en quelques minutes, à des teintes plus chaudes (or et rouge) à mesure que le soleil se lève à l'horizon. La lumière ensuite, devient bleue.

❖ **Mohammed Chiadmi** : « C'est lui qui **fait éclore** l'aurore »

Définitions de « Eclorre » :

Le sujet désigne un animal ovipare, une nymphe :

- Sortir de l'œuf, du cocon.

Par métaphore. Le sujet désigne un être humain :

- Faire son apparition, naître.

Par extension, le sujet désigne une fleur en bouton, un bourgeon :

- S'ouvrir, se déplier.

Par analogie littéraire, le sujet désigne une graine :

- Germer.

Le sujet désigne une chose concrète, un phénomène visible :

- Devenir visible, apparaître.

❖ **Ahmed Guessous, Hazrat Mirza Tahir Ahmad, Kasimirski:**

« Il **fait poindre** l'aurore ».

Définitions de « Poindre » :

- Apparaître sous forme de pointe.

Le sujet désigne le plus souvent un astre ou le jour naissant :

- Commencer à apparaître.

En parlant de la lumière :

- commencer à paraître : Le jour point à l'horizon.



D'après les définitions présentées ci-dessus, nous notons que le verbe « poindre » encode l'apparition de l'aube, mais ne décrit pas la séparation entre le jour et la nuit, qui est un signe de la miséricorde et de la grandeur divine

Le verbe « poindre » renvoie à une apparition dont le champ visuel est bien réduit par rapport à celui décrit par **فلق** (*falaqa*). Ce dernier évoque une manifestation progressive de la lueur du jour qui s'étale sur une grande surface.

Nous notons également que le verbe « éclore » représente une métaphore florale ou animalière basée sur le principe de la métamorphose. On imagine alors l'aube sortant de « l'enveloppe obscure » de la nuit (enveloppante) mais la réalité scientifique est complètement différente.

Les traducteurs de cette première catégorie ont altéré le schéma actanciel du verset coranique et ont recouru à une transposition par verbalisation, en utilisant une tournure causative considérée comme un prédicat complexe. Le français; langue analytique recourt à ce type de forme pour exprimer la causalité, tandis que la langue arabe, comme étant une langue flexionnelle, utilise des moyens synthétiques.

Les verbes « éclore »; « **poindre** », « **surgir** » sont *intransitifs* et sont enchâssés dans le verbe faire: leur valence augmente d'un nouvel actant. L'augmentation de la valence de ces verbes a affecté le sens de la phrase, en effet « la factitivité n'est pas seulement le fait d'ordre syntaxique, l'opération d'augmentation de la valence verbale met en relation la syntaxe et la sémantique » (Creissels, 2006, p. 10).

Les manuels de grammaire française s'accordent sur le fait que la construction « **faire + Infinitif** » est une construction causative « qui permet d'augmenter une phrase de départ d'un actant initial représentant l'instance qui est cause du reste du procès » (Riegel et *al*, 1994, p. 230)



Le modèle canonique de la causativité comprend un minimum de deux actants et de deux actions. L'Actant 1 (le Causateur), qui est un agentif, déclenche le procès ; l'Actant 2 (l'Exécuteur ou le Patient de l'action) soit exécute, soit subit l'action. (Charaudeau, 1992, pp .389-390).

La particularité de la construction causative-factitive française est de définir le rôle respectif du sujet de « faire », et celui de l'infinitif dans des rapports où se confronte la causativité du premier face à l'agentivité du second. Le sujet causateur a la capacité de produire un changement, mais sans pouvoir le contrôler jusqu'à son terme. Il peut, bien entendu, le déclencher, le planifier, avoir une représentation claire du but visé et des actions qui permettent de l'atteindre, sans pour autant garantir un contrôle continu sur ce programme d'actions qui permettra de réaliser le changement tel qu'il est visé (Kaheraoui, 2008). Le sujet peut faire référence à des humains, des objets, à des états, à des événements ou à « des forces naturelles ».

L'emploi du causatif-factitif « faire » est étroitement lié à la valence de la phrase. Comme l'indique Tesnière (1966, p. 266-267) en français le causatif-factitif « faire » constitue un procédé analytique de marquage de la nouvelle valence : « faire » augmente d'un nouvel actant la valence du verbe à l'infinitif.

Quant à la langue arabe, elle marque la nouvelle valence de manière synthétique et son mécanisme causatif est plus compact que le procédé analytique avec « faire + infinitif ». A « faire + infinitif » correspond un verbe transitif de sens causatif en langue arabe. Les deux valences sont encodées par un seul verbe lexical grâce aux deux schèmes verbaux **أَفْعَلَ** (*af 'ala*) et **فَعَّلَ** (*fa'ala*) (Ben Gharbia, 2010, pp. 31-61).

Le participe actif dans ce verset fut traduit par les formes factitives-causatives « **faire éclore** »; « **faire éclater** », « **faire surgir** »; et « **faire poindre** ». Ces formes impliquent l'intervention directe de l'actant « aurore », « jour », « l'aube » et indirecte de l'instance divine. Le verset, traduit de cette façon, nous présente de



nouvelles métaphores verbales construites à base d'une causation à distance. La structure actancielle du verset, ainsi altérée, donne lieu à la réduction de la suprématie qui ressort du participe actif «فالق» (*fāliq*), explicitant à lui seul, puissance, continuité, et permanence. En plus, les métaphores «faire éclore»; «faire surgir»; «faire éclater», et «faire poindre l'aube» décrivent le phénomène astronomique du lever du jour d'une façon erronée ou réductrice.

3.2 Catégorie 2 : le Participe actif arabe est traduit par la construction transitive fendre + objet :

Définitions de « Fendre » :

L'objet désigne un animé ou un inanimé concret :

- Séparer (le plus souvent par un coup, un choc) partiellement ou totalement un corps en plusieurs parties, généralement dans le sens de la longueur.

- Provoquer des crevasses, des fissures.

- Former une séparation.

❖ **André Chouraqui** : « Il fend l'aurore »

❖ **Jacques Bercque** : « Lui qui fend le ciel sur la naissance du jour »

❖ **Denise Masson** : « Il fend le ciel à l'aube »

❖ **Jean Grosjean** : « Il fend le ciel à l'aurore »

❖ **Malek Chebel** : « Il fend le ciel pour laisser passer l'aurore »

❖ **Abolqasemi Fakhri** : « (c'est lui) qui fend (le ciel à) l'aurore »

❖ **Régis Blachère** : « C'est Lui qui fend le ciel à l'aurore »

Nous remarquons que le verbe « fendre » se rapproche du sens du verbe arabe **فلق** (*falaqa*), et que la construction « verbe + COD » implique le trait de manipulation directe, ce qui a permis aux traducteurs de réaliser un certain raccourci syntagmatique. Il en résulte, certes, une rapidité et une économie dans



le texte traduit, mais sans une réitération de la permanence ni la continuité qui sont réalisées par le participe actif **فَالِق (fāliq)**

Il est à signaler aussi, que dans cette catégorie, cinq traducteurs ont utilisé comme complément d'objet direct du verbe « fendre », le ciel : « **Dieu fend le ciel à l'aurore** ». Ainsi, selon les traductions obtenues, ce n'est pas l'obscurité de la nuit qui est fendue par la lumière du jour, mais c'est le ciel qui est fendu au moment du lever du jour. La fente du ciel est citée, certes, dans plusieurs versets coraniques mais pas en tant que phénomène naturel reflétant la miséricorde divine, mais plutôt comme une catastrophe cosmique qui annonce la fin du monde. Ainsi, la traduction faite par les cinq traducteurs risque de détourner le sens du verset vers le champ eschatologique et induire le lecteur non averti en erreur.

3.3 Catégorie 3 : le Participe actif arabe est traduit par un nom d'agent :

فَالِقُ الْإِصْبَاحِ (fāliqū l-iṣbāḥi) / « Fendeur de l'aube »

- ❖ **Cheikh Boureima Abdou Daouda : « Fendeur de l'aube »**
- ❖ **Hamidullah : « Fendeur de l'aube »**

Sens de « Fendeur » en langue française :

- Personne qui fend (le bois, le fer, l'ardoise, etc.)
- Une fenderie est l'atelier où l'on fend divers matériaux.

Nous notons que Cheikh Boureima Abdou Daouda, et Hamidullah ont traduit **فَالِق (fāliq)** par un nom d'agent « fendeur » qui restitue l'aspect permanent, continu de l'action divine, et renforce le dogme de l'unicité dans la création ; la structure **Participe actif + de + Complément** a donné lieu à un énoncé synthétique et concis ; la restitution de la combinaison syntaxique coranique a permis de restituer la métaphore. Il est à préciser, cependant, que le complément d'objet **المفلوق (al mafluq)** est plutôt la nuit et non pas l'aube : Dieu est fendeur de l'obscurité qui devance le jour (Voir les exégèses Ibn Achour, Azzamakhchari, Attabari et Al



qortobi qui attestent que fendre l'obscurité de la nuit, la séparant ainsi du jour, reflète la puissance et la miséricorde divines à l'égard de ses créatures).

Conclusion

La figure coranique implique une syntaxe, et le traducteur ne saurait en faire un phénomène exclusivement sémantique (déjà pour qu'il y ait métaphore, il faut que les termes rapprochés ne soient pas compatibles, et c'est la syntaxe qui, moyennant cette condition, supporte la figure (Tamine, 1979, pp. 65-81). Le traducteur ne doit pas s'attacher uniquement au sens (sémantique) du terme coranique, et le traduire au dépourvu du sens grammatical. Le texte coranique est un chef-d'œuvre inégalé, chaque mot utilisé occupe parfaitement sa place, et ne peut être déplacé ou remplacé par un autre mot sans que la phrase ne perde de sa beauté ou de son sens. Les phrases sont concises, elles comportent un nombre minimal de mots avec une profondeur de sens remarquable. La langue coranique est située au summum de la « *faṣāḥa* » : le choix d'une structure syntaxique est indéniablement fait à dessein, forme et sens sont toujours dans un rapport étroit, un ordre bien déterminé des mots accomplit un sens bien déterminé. Intégré dans l'économie sémantique du verset coranique, le participe actif **فالق** (*fāliq*) contribue, tant sur le plan de la forme que de la substance de l'expression, à l'ancrage de la foi du croyant. Le participe actif souligne l'intervention directe de Dieu dans la germination des plantes et dans l'apparition du jour. Ces deux phénomènes, visibles et récurrents dans la vie des Hommes, ont souvent été considérés comme « produits du hasard », et merveilleusement organisé « par sélection naturelle » ou par « processus évolutif » !



Bibliographie

- Abolkasemi, F .(2007). Le Coran, Beyrouth : Publications Al Aalami,(2^{ème} édition)
- Alqortobi, M. (1954). *al-ġāmi‘ l’ahkām al-qur’ān* , vérifié par Ahmed Abdel ‘Alim al Bardouni, Le Caire : Dar Al koutoub Al Masriyya.
- Azzamakhchari, J .(1418). *al-kšāf ‘n ḥqā’iq al-tanzīl ū ‘uūn al-’aqāwyl fī ūġūh al-t’awyl* , Ryad : Librairie Abikan .
- Ben Gharbia , A.(2010) .« L'expression de la causation en français et en arabe: une comparaison à la lumière de la linguistique cognitive », Travaux de linguistique, vol. 61, no. 2.
- Berque, J .(1995). Le Coran, essai de traduction, Paris : édition Albin Michel.
- Biberstein-Kazimirski,A .(1840). *Le Koran. Traduction nouvelle faite sur le texte arabe*, Paris : Charpentier.
- Blachère, R . (2002). Le coran, Paris : Maisonneuve et Larose.
- Boubakeur ,H .(1995). Le Coran, traduction française et commentaire d’après la tradition, les différentes écoles, Paris : Maisonneuve et Larose.
- BOUREIMA, A . (1999). Le sens des versets du Saint Coran, Riyad : Daroussalam.
- Centre National des Ressources Lexicales (CRISCO), <http://www.cnrtl.fr>.
- Charaudeau, P . (1992).Grammaire du sens et de l’expression. Paris: Hachette,
- Chebel, Malek . (2011). Le Coran Nouvelle traduction , Paris : Fayard 2011.
- Chiadmi,M .(s.d) .Le Noble Coran, nouvelle traduction française de ses versets, Lyon : Tawhid.
- Chouraqui,A .(1990). Le coran, L’Appel, Paris : Robert Laffont.
- Cohen, D .(s.d). la phrase nominale et l’évolution du système verbal en sémitique, étude de syntaxe historique , Paris : collection Linguistique publiée par la société de linguistique de Paris LXXIII.
- Creissels, D. (2006). Syntaxe générale : une introduction typologique, Paris : édition Lavoisier.
- Dixon, R.(2000). A Typology of Causatives: from Syntax and Meaning, Cambridge: Cambridge University Press.
- Fakhri ,A .(2000). Le Coran: la traduction française du sens de ses versets , Qom : les Publications Ansāryān.



- Givon, T. (1984). *Syntax. A functional-typological introduction*. Amsterdam: Benjamins.
- Grosjean, J. (1979), «le coran », Paris : Philippe Lebaud.
- Guessous, A. (2000). *Le Coran ou les versets magnifiques, essai de traduction*, Casa Blanca : Afrique Orient .
- Hamidullah, M. (1959) . *Le Coran*, Paris : Le Club français du livre.
- Hazrat Mirza Tahir, A. (1985) . « le saint coran, texte arabe et traduction française », London : le London Mosque (la Mosquée de Londres).
- Ibn Mandhour. (s.d). *lisān al-‘arab*, vérifié par Yasser Soulayman abou chadi et Majdi fathi Essayid, Le Caire : al Maktaba Attawfikiyya.
- Ibnou Achour, A. (1997) . *al-tahrīr ū al-tanwyr*, Tunis : Dar Saḥnoun li Annachr wa Attawzi’.
- Kaheraoui, M. (2008) . "Sur la structure argumentale de la forme faire + infinitif". *CORELA - Numéro 1 | Volume 6 (2008)*. En Ligne <http://09.edel.univ-poitiers.fr/corela/index.php?id=247>. Consulté le 10/09/2018
- Kechrid, S. (1986). *Le Saint Coran (3^{ème} édition)*, Beyrouth : Dar Al Gharb Al Islami.
- Masson, D. (1967) . *Le Coran*, Paris : Gallimard .
- Riegel, M, Pellat, J. & Rioul, R. (1994). *Grammaire méthodique du français*. Paris: Presses universitaires de France.
- Talmy, L. (2000) . *Toward a Cognitive Semantics. Volume 1: Concept Structuring Systems. Volume 2: Typology and Process in Concept Structuring*. Cambridge: MIT Press.
- Tamine, J. (1979) . *Métaphore et syntaxe*. In: *Langages*, n°54 pp. 65-81; doi:<https://doi.org/10.3406/lgge.1979.1819>
- Tesnière, L. (1966) . *Éléments de syntaxe structurale*, Paris : Klincksieck.
- <http://www.cnrtl.fr/>